

position, d'aider, par le moyen d'exhortations et de préceptes, à l'exécution de la tâche impérieuse qui nous incombe d'aider à la Grande-Bretagne à gagner la guerre. Il faut gagner la guerre là-bas et non pas dans l'hémisphère occidentale. Je déclarais alors et je répète aujourd'hui, que l'Angleterre avec sa puissante marine et son aviation indomptable est notre seul défenseur. Permettez-moi d'offrir mon humble tribut de louanges au courage intrépide de son peuple et de ses chefs. Je m'arrête pour leur présenter à tous mon témoignage d'admiration, si modeste soit-il.

L'histoire n'a jamais vu d'épopée semblable à celle qui s'est déroulée à Dunkerque et nos frères d'Angleterre, serrés de près par l'ennemi, ont déployé une intrépidité et une ténacité indomptables, telles que le monde n'en avait pas encore vues jusque-là. L'épisode de Dunkerque restera dans l'histoire comme un fait d'armes comparable à la charge de la cavalerie légère. Bientôt peut-être, quelque grand poète immortalisera cet héroïsme. Le plus humble Canadien s'enorgueillit de leur succès, de leur détermination et de leur courage. Ceux d'entre nous qui sont du même sang que ces héros éprouveront un sentiment de fierté et de reconnaissance d'appartenir à cette race. Rien d'étonnant que l'on entende partout chanter: "There'll Always be an England" dont je me permettrai de citer la première et la dernière strophes:

"There'll always be an England  
While there's a country lane;  
Wherever there's a cottage small  
Beside a field of grain;

There'll always be an England,  
And England shall be free,  
If England means as free to you  
As England means to me."

Nous remercions le ciel que l'Angleterre n'ait pas été encore envahie, mais nous n'oublions pas que la bataille d'Angleterre n'est pas encore terminée. Dans ces circonstances, il faudrait que nos préparatifs militaires s'orientent dans la direction des secours à apporter à l'Angleterre. Car, je le répète, notre première et unique ligne de défense se trouve en Angleterre et nous devrions essayer d'y circonscrire le combat. Nous sommes heureux à la pensée que le Canada a été vaillamment représenté dans la Royal Air Force au cours des combats aériens qui se sont livrés depuis quelque temps au-dessus de l'Angleterre. Il m'a fait énormément plaisir d'apprendre qu'une escadrille canadienne de ce corps s'était distinguée au feu. J'en sais quelque chose. Un certain nombre de jeunes gens, comptant parmi les plus beaux types de canadiens, ont quitté ma province pour l'Angleterre en 1937 et 1938, et plusieurs d'entre eux n'y reviendront jamais.

[L'hon. M. Hanson.]

Néanmoins, la part que nous avons prise à la première bataille de Grande-Bretagne a été à peu près nulle. De fait, autant que je sache, nos efforts n'ont compté pour rien dans la défense de ce pays. Si je fais erreur, j'espère que mon honorable ami se chargera de la mise au point voulue. C'est avec une émotion inoubliable que je me souviens de l'appel lancé à la radio par M. Eden en juin dernier, demande urgente d'avions, de canons et de chars d'assaut que nous ne possédions pas. J'entends encore le ministre des Munitions et Approvisionnements nous déclarer, au cours de la dernière session, qu'il était impossible de fabriquer des chars d'assaut au Canada. On m'avait assuré à ce moment-là que la chose était possible. Je savais, à cette même époque, que les usines Angus étaient désireuses et tout à fait en mesure d'en entreprendre la fabrication. Ainsi que me l'avait déclaré un des dirigeants, on n'attendait plus que le signal de se mettre à l'œuvre. Je suis heureux de constater que le ministre a changé d'avis. On a perdu quelque mois, il est vrai, mais mieux vaut tard que jamais. Nous devons apparemment cette volte-face aux efforts patients et incessants de l'honorable député de Parkdale (M. Bruce) qui, malgré les railleries dont il a été l'objet en cette Chambre, n'en a pas moins persévéré dans la bonne voie. Il a donc droit à toutes nos félicitations.

Un mot au sujet de la fabrication d'avions au Canada. Voilà un grand problème que le pays aurait dû envisager depuis longtemps. Il y a plusieurs années, une importante société canadienne s'avéra prête à entreprendre la fabrication d'avions en notre pays, mais le gouvernement s'y opposa. Dernièrement, le Gouvernement fit volte-face et décida de fabriquer ces avions au Canada. On a organisé à cette fin une société possédée et régie par l'Etat. Je félicite le Gouvernement de ce changement et je me permets de féliciter également le ministre de s'être assuré les services d'un jeune homme d'affaires canadien à qui il a confié la direction de cette entreprise. Je connais ce monsieur depuis sa jeunesse.

Au sujet de la fabrication d'avions, j'aimerais que le ministre nous dise pourquoi, après avoir retenu les services de M. Sanderson, de la Fleet Aircraft Limited, on a décidé, quelques mois plus tard, de s'en dispenser. Il faudrait que l'on fournisse d'autres explications que les simples généralités contenues dans la lettre adressée par le ministre à M. Sanderson au moment de sa destitution. Serait-ce que sa position de directeur de la production d'aéronefs au Canada était incompatible avec celle de directeur de la Fleet Aircraft Limited? Le ministre nous doit